

FUTURA

New Glenn en orbite et en duel avec SpaceX !

Podcast écrit et lu par Adèle Ndjaki

[Générique d'intro, une musique énergique et vitaminée.]

New Glenn : un exploit technique et un message stratégique à SpaceX ? C'est le décryptage de la semaine dans *Vitamine Tech*.

[Fin du générique.]

Un booster qui se pose en mer, deux sondes en orbite et une rivalité qui prend de l'ampleur. Ce jeudi 13 novembre, Blue Origin, la société américaine créée par Jeff Bezos, réussit un exploit : elle devient la deuxième entreprise au monde à faire revenir le propulseur d'une fusée orbitale sur la terre ferme, juste après SpaceX. Du coup, ça soulève des questions comme : le milliardaire à la tête d'Amazon est-il en train de prendre la première place dans l'industrie du spatial ? Bonjour à toutes et à tous, je suis Adèle Ndjaki et aujourd'hui dans *Vitamine Tech*, on décrypte les enjeux derrière la réussite de Blue Origin.

[Une musique électronique calme.]

Ce jeudi 13 novembre marque un tournant attendu depuis longtemps dans l'industrie spatiale : Blue Origin a réussi ce que seule SpaceX maîtrisait depuis dix ans. Sa fusée New Glenn, haute de 98 mètres, a mis en orbite deux sondes, et a récupéré son premier étage, posé avec précision à environ 600 km des côtes. Incroyable ! Cet événement est d'ailleurs si capital qu'Elon Musk, lui-même, salue publiquement l'exploit qu'a réussi à réaliser son concurrent de toujours, Jeff Bezos, le milliardaire à la tête de l'entreprise Amazone. Car au-delà de l'image spectaculaire du booster qui se pose en mer, ce lancement envoie surtout un signal clair : Blue Origin devient un acteur crédible sur le marché des lanceurs orbitaux lourds, un domaine où SpaceX, dirigé par Elon Musk, dominait presque seul depuis des années. Car avec New Glenn, Blue Origin touche à l'enjeu central du spatial moderne : la réutilisation des lanceurs. Alors de quoi est-il précisément question ? Pour qu'une fusée soit rentable, il faut pouvoir récupérer son premier étage, le remettre en état et le relancer plusieurs fois. Cette réutilisation permet, à terme, de réduire les coûts. Mais vous imaginez bien, ce processus est extrêmement complexe à mettre sur pied. D'ailleurs, c'est la partie la plus difficile à réaliser. On parle d'un cylindre de plusieurs centaines de tonnes qui descend à plus de 8 000 km/h, qui doit rallumer ses moteurs avec précision, ajuster sa trajectoire pour éviter tout accident, puis se poser sur une plateforme mouvante. C'est digne d'un film Marvel. Donc maîtriser cette étape, c'est maîtriser la clé du modèle économique moderne des lanceurs. Et c'est exactement ce que Blue Origin vient de réaliser pour la première fois avec succès. Mais cette prouesse, elle

vient dans un contexte bien précis. Depuis une quinzaine d'années, les médias adorent opposer Jeff Bezos à Elon Musk : deux milliardaires, deux visions, deux entreprises spatiales nées au début des années 2000. Mais en réalité, il faut le dire depuis le début, SpaceX domine le secteur du spatial américain. Depuis plusieurs années, la société d'Elon Musk lance régulièrement des fusées en orbite, parfois plusieurs par mois, tandis que Blue Origin se limite à quelques vols touristiques suborbitaux. Concrètement, SpaceX a réutilisé des vingtaine de fois son lanceur Falcon 9, a pu lancé plus d'une centaine de missions par an, et a mis en place un véritable système industriel capable de fabriquer, tester, réparer et relancer ses fusées. Et puis on peut aussi parler de Starship, toujours conçu par Space X pour transporter en un seul lancement des habitats lunaires, des modules martiens, ou même des constellations entières de satellites. Pour les spécialistes, la force de SpaceX ne tient pas seulement à sa technologie : elle réside aussi dans sa vitesse d'exécution et sa culture industrielle. Blue Origin, elle, a toujours été plus prudente, plus lente... et n'a jamais atteint cette cadence. Du moins, jusqu'à aujourd'hui.

[Virgule sonore, une cassette que l'on accélère puis rembobine.]

[Une musique de hip-hop expérimental calme.]

Pendant longtemps, Blue Origin semblait loin derrière SpaceX. Mais derrière New Glenn se cache un avantage stratégique : la fusée fait partie de l'écosystème Amazon et du projet Kuiper, la future constellation Internet concurrente de Starlink, qui nécessitera des dizaines de lancements réguliers. Concrètement, ça signifie que New Glenn n'arrive pas comme un cheveux sur la soupe. La fusée sera bientôt utile pour un marché qui déjà. Ce qui veut dire que pour la première fois, SpaceX pourrait devoir composer avec un autre lanceur lourd réutilisable sur le sol américain, capable de soutenir sa propre constellation. Mais peut-on vraiment parler de concurrence à l'heure actuelle ? Si SpaceX reste ultra-dominant dans le secteur du spatial grâce à son expérience, sa fiabilité et sa capacité industrielle, Blue Origin devient un acteur crédible, capable de missions orbitales lourdes. Le vol de New Glenn l'a bien démontré. Et ça, pour certains analystes, ça serait du pain béni pour la NASA et le gouvernement américain, qui veulent éviter de dépendre d'un seul fournisseur. Les retards de SpaceX sur certains modules d'Artemis et la nécessité de sécuriser la chaîne d'approvisionnement poussent Washington à diversifier ses partenaires. New Glenn pourrait ainsi devenir un contrepoids stratégique, même si Blue Origin doit encore prouver sa capacité à répéter les vols et à tenir des cadences soutenues. En tout cas, ce lancement de New Glenn n'est pas seulement un succès technique. C'est le lancement d'un duel industriel entre SpaceX et Blue Origin. Même si Elon Musk conserve l'avantage, la course américaine à l'espace se joue désormais à deux, et les prochains rounds s'annoncent déterminants.

[Virgule sonore, un grésillement électronique.]

C'est tout pour cet épisode de *Vitamine Tech*. Pour ne pas manquer nos futurs épisodes, abonnez-vous dès à présent à ce podcast, et si vous le pouvez, laissez-nous une note et un commentaire. Cette semaine je vous recommande le dernier épisode de Bêtes de Science dans lequel Gaby Fabresse vous emmène en Amérique du Sud à la rencontre du paresseux, un animal lent mais très ingénieux ! Pour le reste, je vous souhaite tout le meilleur, et, comme d'habitude, une excellente journée ou une très bonne soirée et rester branché !

[Un glitch électronique ferme l'épisode.]